

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1515

Artikel: Quand féminisme rime avec racisme...
Autor: Pralong, Estelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand féminisme rime avec racisme...

Y aurait-il opposition entre le féminisme et le multiculturalisme ? Pas sûr. Il est certain que le racisme moderne, qu'il soit populaire ou d'Etat, s'appuie sur un discours d'égalité des sexes pour noircir certains « moutons ». Politicien-ne-s, médias et citoyen-ne-s appliquent un double standard concernant l'attitude envers les femmes de certaines cultures.

Estelle Pralong

« Le contrôle des femmes et de leur sexualité est essentiel au maintien et à la reproduction de l'identité des communautés et des nations. Les femmes, le foyer, la famille et la nation deviennent si inextricablement mêlés que les femmes peuvent signifier à elles seules la culture et la tradition d'une communauté. Ainsi le traitement relatif des femmes est utilisé pour affirmer si une culture est progressiste ou rétrograde. »¹ Tout acte contrevenant à l'égalité homme-femme d'un étranger, surtout s'il est originaire d'ex-Yougoslavie ou susceptible d'être musulman, devient une abomination culturelle. S'il est le fait d'un Helvète, on invoquera des problèmes personnels, une perversion individuelle. Les populations dévalorisées sont toujours considérées comme possédant moins d'autonomie, elles seraient régies par la « culture ». Il s'agit ici d'une culture essentialisée et non plus perçue comme en perpétuelle évolution.

Ces deux poids deux mesures a plusieurs conséquences. Le sexisme d'une partie de la population est considéré comme sortant de l'ordinaire et nécessitant des réponses spécifiques. Cela permet d'extraire le sexisme de la nation et de le considérer comme un problème externe. En Suisse, l'égalité des sexes serait acquise, point ne serait besoin de s'en occuper... De plus, ce sexisme exacerbé supposé de certaines « cultures » justifie racisme et durcissement des mesures. La construction symbolique de « moutons noirs » fait injure aux populations discriminées ainsi qu'à toutes les femmes. En outre, cela dédouane l'Etat concernant ses défaillances en matière de politique d'intégration.

Partir du principe que certaines « cultures » sont intrinsèquement plus sexistes que nos sociétés occidentalisées dans lesquelles l'égalité serait le maître mot, c'est regarder de haut les femmes de « ces cultures » en les considérant comme particulièrement passives. En réalité, ces femmes sont bien sûr victimes de sexisme, comme la plupart des femmes, mais également de racisme de notre part. C'est ainsi que féminisme rime avec racisme...

« Les féministes appartenant à des groupes racisés ou subalternes insistent, dans le monde entier, sur trois points qui rendent parfois difficile l'entente avec les féministes des groupes raciaux dominants : elles refusent de séparer la lutte féministe de la lutte antiracisme, car le sexisme et le racisme constituent ensemble et de façon indissociable leur oppression de femmes « de couleur » ; elles refusent de renier les solidarités objectives et subjectives qui les lient aux hommes de leur groupe, racisés eux aussi ; elles contestent l'idée que « leur culture » est nécessairement plus sexiste que celle du groupe dominant, et qu'elles sont nécessairement « plus opprimées. »² Et toujours selon Christine Delphy, « le mouvement féministe ne peut vivre que s'il devient réellement universel » et qu'il bouscule « de fond en comble le prémisses de la supériorité occidentale ».

¹ Leti Volpp, *Quand on rend la culture responsable de la mauvaise conduite*, NQF, vol. 25, no 3, 2006

² Christine Delphy, *Antisexisme ou antiracisme ? Un faux dilemme*, NQF, vol. 25, no 1, 2006.

Quelques chiffres

